HAL
open science

”Les temporalités médiatiques des personnes âgées : des évolutions dans la stabilité”

Jean-Claude Domenget

To cite this version:

Jean-Claude Domenget. ”Les temporalités médiatiques des personnes âgées : des évolutions dans la stabilité”. X° Colloque bilatéral franco-roumain, CIFSIC Université de Bucarest, 28 juin – 3 juillet 2003, Jul 2003. sic_00000566v2

HAL Id: sic_00000566

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000566v2

Submitted on 26 Sep 2003

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Première Conférence Internationale Francophone en Sciences de l'Information et de la Communication (CIFSIC) (Bucarest, 28 juin – 2 juillet 2003)

Questions transversales – Atelier : Questions de réceptions

Jean-Claude Domenget – Doctorant CIFRE INA / Université Bordeaux III
INA – DRE 4 Avenue de l'Europe 94366 Bry-sur-Marne cedex
01 49 83 33 62 jcdomenget@ina.fr

« LES TEMPORALITES MEDIATIQUES DES PERSONNES AGEES : DES EVOLUTIONS DANS LA STABILITE »

Cet article vise à présenter le cadre d'analyse et les premiers résultats d'une recherche menée sur les temporalités médiatiques des personnes âgées. A la suite de travaux ayant finement analysés la diversité des pratiques et étudiés les significations d'usage des médias (Caradec, 00 et Derèze, 94) ; je souhaite poursuivre ces analyses en insistant sur le caractère évolutif et dynamique des pratiques et des temporalités en jeu chez des usagers disposant d'une offre de radio et surtout de télévision élargie, enrichie, dite « interactive ». L'évolution des médias eux-mêmes, l'avancée en âge ainsi que l'arrivée de nouveaux équipements nécessitent de prendre davantage en compte la question de l'évolution des relations aux médias et aux temps d'usage, à côté des questions sur la place des médias et la structuration des temporalités quotidiennes.

Un champ de recherche en construction : le couple « médias et temps ».

Ce travail s'inscrit dans un champ de recherche qui n'est pas encore, à proprement parlé, constitué : les études sur le couple « médias et temps ». En France et dans certains pays francophones (Belgique, Québec), ces études se caractérisent par une discontinuité des recherches marquée par deux grands moments (Lits, 95 ; Vitalis, 00), un éclatement des perspectives et une diversité de strates temporelles en jeu – de la temporalité interne aux programmes à la question du temps des médias. Une cartographie de ces recherches était nécessaire afin de distinguer les différentes pistes suivies (Domenget, 2002)[1].

Ces pistes ont été le plus souvent ouvertes mais les interrogations restent actuelles. Le programme avancé par Marc Lits dans le numéro spécial sur le temps médiatique de la revue *Recherches en communication* reste à réaliser en partie, « il devient urgent de développer une réflexion critique autour de ces deux termes, *médias* et *temps*, dans leur rencontre à travers les époques, et dans leur conjonction de plus en plus problématisée, telle qu'elle apparaît dans le concept de temps médiatique » (Lits, 1995, 6).

Les temporalités médiatiques du côté de la réception

Cette étude traite des temporalités médiatiques c'est-à-dire des relations aux temps vécues lors de l'usage des médias audiovisuels (radio et télévision), intégrées dans l'ensemble des temporalités sociales et tenant une place plus ou moins importante dans la vie quotidienne des usagers. Ce sont des représentations recueillies et des pratiques reconstituées d'usagers âgés qui constituent le matériau d'étude, analysées dans le cadre théorique des usages des médias et des relations actuelles aux temps.

Ce travail se distingue des études sur les temps de la réception, principalement télévisuelle. Ces dernières abordent en effet les temps de la réception d'un point de vue théorique dans des perspectives sémiologiques et pragmatiques. Parmi elles, se situent entre autres les travaux de François Jost sur les promesses, attentes, croyances et savoirs sur le temps accompagnant tout genre de programme (Jost, 1999 et 2000).

[1] Sept axes ont été distingués : 1. La saisie de l'objet et la prise en compte de l'évolution du contexte médiatique, 2. La construction des temps à travers leurs représentations et mises en récit, 3. L'accent mis sur la dimension technique des médias, 4. La réflexion sur les relations entre temps médiatique et temps politique, 5. L'étude des micro-univers temporels en situation d'apprentissage, 6. L'analyse des temps de la réception, 7. Les travaux sur les articulations entre temps médiatiques et temporalités de la vie quotidienne. A noter que j'ai proposé avec un chercheur de l'Université catholique de Milan, Piermarco Aroldi une cartographie « transalpine », spécifique au couple « télévision et temps » pour le numéro 0 de la revue *Temporalités*, en cours d'analyse.

Je propose plutôt de poursuivre certaines recherches sociologiques portant sur les temporalités de la réception et des usages des médias. Ces études complètent celles développées sur les temps de la programmation en les intégrant pleinement mais en basculant du côté de la réception et des usages sociaux effectifs principalement de la télévision. Le travail le plus abouti et le plus fécond sur la question est celui qui a été proposé par Gisèle Bertrand, Gérard Derèze et Pierre-Alain Mercier. « Il apparaît que la télévision interfère avec les temps domestiques à trois niveaux qui peuvent se retrouver mêlés : le court terme, temps de la consommation du programme, le moyen terme, celui de sa gestion, le long terme, temps des repères familiaux, sociaux et historiques » (Bertrand et alii, 1995, 149). Au niveau du court terme individuel, la question posée est celle de savoir : « comment la temporalité de la télévision s'inscrit-elle concrètement dans la vie quotidienne des ménages ? ». Pour ces chercheurs, plusieurs modalités d'articulation entre les deux ordres de temporalité peuvent être distinguées : la figure de *l'alternative*, c'est-à-dire le renoncement pur et simple à une autre activité ; *la concurrence*, *la substitution*, *l'association* ou encore *l'agglomération*. Tandis que les trois premières figures traduisent l'impossibilité de combiner les deux ordres de temporalité, les deux dernières aboutissent à l'apparition dans la vie quotidienne de « temps mixtes » pour *l'association* et de « temps intégrés » pour *l'agglomération*.

Vis-à-vis de cette approche, deux orientations semblent intéressantes. La première vise à mieux comprendre les cadres temporels dans lesquels s'inscrivent les individus selon un critère d'âge, pris dans une acception sociale – d'où mon intérêt pour les personnes âgées, disposant d'une marge de manœuvre plus importante que d'autres dans la gestion de leurs temps. La seconde intègre les changements de pratiques, de relations aux médias, et de temporalités en jeu, induits par les évolutions technologiques et les changements dans les médias eux-mêmes.

Du côté de la méthode

Pour atteindre ces objectifs et répondre aux questions posées, je m'appuie sur une approche qualitative, compréhensive et inductive des temporalités médiatiques de personnes âgées. Quarante-sept entretiens ont été réalisés à ce jour auprès de trente-deux personnes (les premiers entretiens étaient doublés).

Deux critères ont prévalu à la constitution de la population d'étude. Le critère principal était leur positionnement dans les « âges de la vie ». Le choix s'est porté sur des personnes qui vivent une retraite autonome (Lalive d'Epinay, 96). Cet âge, pris dans une dimension sociale, se situe entre le départ à la retraite et le phénomène de « déprise », lorsque les problèmes physiques viennent réduire très fortement l'autonomie des personnes. Un autre critère, secondaire par rapport à leur positionnement dans les « âges de la vie » mais discriminant par rapport à l'ensemble des retraités

autonomes, prend en compte l'équipement audiovisuel dont disposent les personnes interviewées. Celles-ci possèdent toutes un téléviseur recevant une offre de programmes et de services par câble et par satellite – pour la plus grande partie de nature numérique. La prise en compte de plusieurs autres éléments a permis d'assurer une diversité de la population d'étude[2].

Les personnes rencontrées sont à considérer comme des informateurs, en aucun cas, un échantillon représentatif. La diversité des âges (de 56 à 91 ans) et des milieux d'origine ne sont pas des variables intrinsèques. Cette diversité est une simple garantie de la variété des expériences recueillies. Les 70 - 75 ans sont les plus nombreux.

La démarche compréhensive suivie conduit à proposer des résultats de niveaux de théorisation différents. Cette différence fait pleinement partie de la démarche compréhensive (Kaufmann, 1996). C'est en partant des détails concrets du terrain que se forgent progressivement les notions et les concepts. Certains résultats restent à un niveau très descriptif. Ce sont des données concernant les pratiques recueillies (par exemple, les heures dédiées aux médias, les chaînes et les genres privilégiés…). D'autres sont déjà plus théorisés et permettent de proposer ou d'avancer sur quelques notions (par exemple, la temporalité de l'occupation – reprise de l'analyse de Derèze – ou la place de l'imprévu dans le choix des programmes).

Un des intérêts de ce travail et de la population choisie est de proposer une analyse des usages des médias et des temporalités en jeu non pas figée à un moment donné de leurs trajectoires mais évolutive et dynamique. Il permet également d'analyser finement la place que tiennent les médias audiovisuels dans la vie quotidienne d'une population disposant d'une certaine marge de manœuvre dans l'organisation de ses temps quotidiens.

[2] Ces éléments ont été au nombre de six : la situation familiale et domestique (en couple, veuf, célibataire, vivant seul, à deux, avec enfant) ; le positionnement socioculturel (la capacité à donner une place différente à la télévision) ; le sexe ; la trajectoire professionnelle (type de travail, phase de chômage, phases de travail salarié et d'arrêts…) ; le réseau de sociabilité (notamment familial avec la garde d'enfants mais aussi la participation à des associations) ; le réinvestissement dans des activités « à plein temps » (les centres d'intérêts et d'activités).

Le contexte d'interprétation

Plusieurs cadres d'interprétation doivent être pris en compte pour comprendre les temporalités médiatiques en jeu.

Un cadre temporel social spécifique

La donnée fondamentale est évidemment l'expérience commune de la retraite. A partir de là, les personnes âgées ont une disponibilité accrue et une plus grande latitude dans la gestion du temps. Elles bénéficient a priori d'un « temps libre à plein temps ». En fait, de multiples ajustements des temps sont mis en place, selon leur position dans le cycle de vie – le départ des enfants, un déménagement, des problèmes de santé, le veuvage – et leurs centres d'intérêts. Mais la retraite remet en cause l'organisation de la vie quotidienne et des temporalités en jeu. Ces changements portent le plus souvent sur les horaires des activités, la possibilité de les réaliser à des moments différents de ceux qui étaient laissés vacants par le cadre temporel du travail mais aussi par un changement de rythmes. Comme d'autres facteurs rentrent en compte dans l'organisation du temps, cette dernière variera plus ou moins. Les mères de famille m'ont ainsi très bien exprimé les contraintes en termes d'horaires qu'elles s'imposaient du fait de la présence de leurs enfants. Ce facteur se révèle d'autant plus lors de leurs départs impliquant la mise en place d'activités de substitution.

Un cadre de culpabilité

Les chiffres d'audience illustrent concrètement le fait que la télévision – dans une moindre mesure la radio – est un média très présent dans la vie des retraités. Mais deux tendances sont en fait reliées. Les personnes rencontrées ont une représentation et vivent des relations aux médias et aux temps très éloignées de l'image de la télévision comme un outil chronophage, « dévoreur de temps ». Pourtant, cette image est non moins présente dans l'imaginaire de nombres d'elles qui craignent de se laisser « manger » par elle. Une personne m'a expliqué comment l'apprentissage de la gestion du temps (Elias, 1996) qu'elle avait reçu jeune – marqué par la règle de « ne pas perdre son temps » – la rendait coupable, aujourd'hui encore, de regarder la télévision à des heures socialement proscrites.

Le cadre domestique

La diversité d'usages des médias est aujourd'hui bien connue. Les comportements diffèrent selon un certain nombre de variables sociologiques classiques – le niveau culturel de la personne, son niveau de vie et les possibilités de diversification des pratiques culturelles qu'il offre, ou encore la position dans le cycle de vie évoquée précédemment. Mais, la distinction essentielle s'opère entre gros

et petits consommateurs (Souchon, 92). Cette dernière est visible non seulement au niveau de la durée d'écoute[3] mais aussi dans les choix de programmes beaucoup plus diversifiés chez les premiers que les seconds.

Moins souvent perçue, à la retraite, la diversité d'usages est également liée à la place que tient le domicile dans le mode de vie de ces usagers. La dimension domiciliaire dans leurs pratiques médiatiques avait déjà été analysée par Gérard Derèze lorsqu'il étudia les pratiques domestico-médiatiques d'une population de retraités vivant dans un village du Condroz belge[4]. La présence au domicile principal joue directement sur la place accordée aux médias. L'importance de cette dimension domiciliaire apparaît en négatif lors des séjours à l'extérieur (dans une résidence secondaire, chez les enfants, en voyage) où les habitudes liées aux médias volent en éclat.

Le cadre de l'histoire vécue

Le dernier cadre d'analyse souligné est celui des évolutions technologiques que ces usagers ont vécues, adoptées voire se sont appropriées tout au long de leur vie. La plupart ont eu une pratique collective de la radio durant l'enfance ou l'adolescence. Plusieurs ont connu les postes de radio à galène mais ces derniers étaient utilisés par leurs parents. Ils n'ont souvent eu une pratique autonome qu'au moment du départ du domicile familial pour leurs études ou leurs premiers emplois. De même, pour nombres d'entre eux, la télévision n'est pas « entrée » dans leur domicile avant l'âge de trente voire quarante ans.

Par la suite, parallèlement et même parfois de façon très imbriquée à différentes étapes de la vie, ils ont intégrés dans leurs pratiques plusieurs outils technologiques périphériques du téléviseur (télécommande, magnétoscope, câble ou décodeur satellite). Ces différents outils – jusqu'aux derniers décodeurs numériques, dits de « 2ème génération » ou magnétoscopes numériques – offrent des possibilités de « maîtrise » du flux audiovisuel. Le développement progressif de ces possibilités complète les évolutions en termes de stratégies de programmation visant à atténuer l'horodiffusion c'est-à-dire l'obligation d'être disponible à un moment donné pour un programme donné (multidiffusion, programmation en boucle, programmation « H+1 »)[5]. Il s'agit alors de mieux

[3] Selon l'enquête sur les pratiques culturelles de 1997, 35% des retraités regardaient la télévision plus de 30 heures par semaine et 33% la regardaient moins de 20 heures (Donnat, 97).

[4] Il avait étudié une population qu'il qualifiait de semi-rurale. La population étudiée ici vit dans des zones d'habitation diversifiées (Paris et son agglomération, Bordeaux, ville moyenne, campagne).

[5] La multidiffusion, introduite en France par Canal Plus en 1984, est devenue la règle de programmation, pour des raisons économiques, de nombreuses chaînes du câble et du satellite. La programmation en boucle des chaînes et des stations d'information en continu crée un temps très répétitif. La programmation « H+1 » lancée en France à l'automne dernier par

comprendre ce que ces évolutions ont donné lieu au niveau des pratiques médiatiques et des temporalités vécues.

Quelques pistes d'analyse : des évolutions dans la stabilité

Les premiers résultats d'analyse illustrent tous le caractère à la fois fondamentalement dynamique et évolutif des temporalités médiatiques des personnes âgées mais aussi par certain aspect assez stable.

Une temporalité de l'occupation

La disparition du travail en tant qu'activité, temps-pivot nécessite de redéfinir le sens des différentes activités et temporalités de la vie quotidienne. Quel sens prennent les temporalités d'usage des médias pour ces personnes âgées ? A cette question, plus qu'à une idée de structuration, il est intéressant de réfléchir à la notion de *temporalité de l'occupation* avancée par Gérard Derèze. « A une temporalité de l'ennui (ne rien avoir à faire) et à une temporalité de l'agitation (avoir trop à faire)[6], nous souhaitons ajouter un troisième mode d'institution symbolique du temps, que nous appelons l'occupation », proposait-il (Bertrand et alii, 95, 157). Pour les personnes qu'il avait rencontrées, « il y a toujours quelque chose à faire », « il y a toujours moyen de s'occuper ». Plus fortement encore pour celles que j'ai rencontrées, leurs modes de vie peuvent être caractérisés par une « frénésie d'occupations ». En fait, « les pratiques domestico-médiatiques participent activement à la constitution d'une temporalité de l'occupation en ce qu'elles donnent un cadre temporel (fixent des repères et des balises), […] et donnent à partager avec d'autres, […] plus fondamentalement, un même rapport constitutif au temps » (159).

En suivant cette analyse, il s'agit de se rendre compte que ces pratiques ne constituent pas simplement une activité qui propose le fait d'être branché avec d'autres, en même temps sur le même programme, mais plus fondamentalement, un même rapport constitutif au temps, un même « mode de consommation-production du temps domestique » (158). Simplement, il me paraît que cette temporalité de l'occupation a des aspects dynamiques qu'il ne faut pas négliger. Elle peut prendre la forme d'une temporalité en suspens, en attente d'une autre activité. Elle est alors très peu investie, tout du moins au départ mais elle prend tout son sens comme une activité « en attente de… ».

deux chaînes jeunesse (Télétoon +1 et Disney channel +1) reprend à l'identique la programmation de la chaîne mère avec un décalage d'une heure.

[6] Anne Wallemacq avait proposé ce cadre de réflexion autour des deux figures du temps que sont l'ennui et l'agitation (Wallemacq, 91).

> Quand vous êtes arrivé, on regardait un truc sur Staline. Après que mon fils soit passé et avant que vous arriviez, j'ai allumé et j'ai zappé. C'est pour tuer le temps, hein ! Ce n'est pas avec intérêt, c'est pour occuper le moment présent, j'ai lu le Dauphiné[7] d'aujourd'hui… alors pour attendre la prochaine occupation, le prochain engagement…

Ces propos traduisent bien cette idée de temporalité « en attente de ». Les circonstances ont fait que cette personne était disponible, qu'elle avait un moment à occuper. La découverte de cette émission, comme la lecture du journal habituellement dans une telle situation, lui permet non pas « de tuer le temps » mais de l'occuper utilement avant un prochain engagement. De même, si cette temporalité n'est jamais revendiquée comme une temporalité de comblement, faute de mieux, elle peut être parfois une temporalité de substitution, tout en étant vécue pleinement. C'est le cas de personnes devant se reposer obligatoirement à la suite d'un effort physique et qui consacrent ce moment de repos forcé à une activité de pure détente en suivant un documentaire ou une fiction à la télévision.

Les évolutions dans les relations aux médias[8]

L'analyse des discours recueillis sur les relations aux médias depuis les premiers contacts jusqu'à aujourd'hui conduit à avancer l'hypothèse que la relation globale des personnes âgées autonomes aux médias peut évoluer dans le nouveau cadre temporel de la retraite et face à la nouvelle offre, principalement de télévision, par contre, leurs représentations et leurs modes d'usage des médias demeurent relativement stables.

D'un côté, la relation qu'on peut qualifier de *relation globale* évolue du fait même de la plus grande disponibilité et d'une présence souvent accrue au foyer. Rares sont les usagers qui utilisent les médias dans la même proportion, ne regardant ou n'écoutant que les émissions et les genres qu'ils consommaient précédemment. A la suite du passage en retraite, les pratiques médiatiques sont souvent plus étendues, adaptées aux nouveaux rythmes de vie.

D'un autre côté, la relation aux médias en tant qu'activité plus ou moins valorisée, la représentation, *la place symbolique* qui leur est accordée semble être beaucoup plus stable. Cette place dépend des individus mais elle n'est pas remise en cause lors du passage en retraite. Cette stabilité peut être même atteinte par une auto-contrainte. Plusieurs personnes ne veulent pas donner davantage de place à la télévision et ont un sentiment de culpabilité en évoquant les rares occasions où elles ont regardé la télévision en journée, à des horaires socialement et culturellement proscrits.

[7] Il s'agit de son quotidien régional.

[8] Pour une approche détaillée des styles de relation à la télévision, voir Boullier, 88 et Caradec 03.

De même, à côté de ces relations aux médias, *les modes d'usage*, la relation matérielle est très stable. La manière dont un usager utilise un média dépend de la façon dont il se l'est approprié. Par la suite, celle-ci ne fait que se renforcer au fur et à mesure de l'intégration d'un nouvel équipement.

Il apparaît que d'autres phases de transition de vie comme le veuvage tendent à modifier beaucoup plus les significations d'usage d'un média. L'écoute de la radio peut ainsi passer d'un rôle d'accompagnement à un rôle de compagnie.

La dimension dynamique des temporalités médiatiques

Loin d'être rigide, l'organisation du temps de nos interviewés varie en fonction des priorités qu'ils se fixent, notamment sur la semaine. La dimension dynamique des temporalités médiatiques s'illustre par les ajustements opérés selon le déroulement de la journée, selon l'intérêt porté au thème d'un programme suivi assez régulièrement, ou encore selon l'actualité politique et internationale. Ainsi, si les pratiques médiatiques des personnes âgées, à l'instar de celles d'autres publics, se caractérisent par une certaine régularité, stabilité, la recherche de repères afin de faciliter les choix dans une offre de programmes élargie, elles sont marquées également par un grand dynamisme. La stabilité de certains « rendez-vous » se combine avec de nombreux ajustements concernant d'autres programmes.

Cette dimension de dynamisme semble être liée à une volonté pour de nombreuses personnes de n'être pas dépendantes des horaires imposés par les médias. Elle traduit le détachement déclaré vis-à-vis du média. Elle est pourtant limitée à un simple ajustement horaire et ne fonctionne pas dans les cas de déprogrammations voire d'arrêts d'une émission. Les exemples du jeu *Pyramides*, déprogrammé de l'heure du déjeuner en milieu d'après-midi, et de l'émission *Faux pas rêver*, déplacée du vendredi soir après *Thalassa* au samedi soir sont symptomatiques de l'abandon du suivi d'un programme suite à de tels changements. D'ailleurs, *Pyramides* a été reprogrammé rapidement dans son ancienne case horaire.

Le choix des programmes est plus souvent marqué par *l'imprévu* qu'auparavant

Face à une offre élargie de programmes, un problème de repérage de ces derniers se pose. Etant plus souvent devant la télévision qu'auparavant, *l'imprévu* tient une place beaucoup plus importante dans leurs manières de choisir un programme. Un regard particulier sur les usagers ne procédant pas à une présélection systématique des programmes, laissant place à *l'imprévu*, met en lumière une approche des médias et des temps permettant soit d'« heureuses rencontres » à travers un

processus que je qualifierais dans cette première étape par « le hasard et la rencontre », soit un suivi marqué davantage par les aléas de la vie quotidienne, constituant « l'aléa et le suivi ».

« Le hasard et la rencontre » est une première manière de choisir un programme dans laquelle l'imprévu se situe aussi bien au niveau du choix du programme que de la satisfaction retirée. Elle correspond à l'attitude d'un téléspectateur « tombant » par hasard sur un programme non repéré et non connu. Il y a « rencontre » dans le sens où le téléspectateur sera très satisfait d'avoir attrapé ce moment de bonheur, de détente, d'enrichissement. Le « hasard » peut être forcé. L'intérêt pour le programme peut ne pas être immédiat mais l'usager accepte de rester. Un des rares usages d'un service comme « les informations sur le programme en cours »[9] consiste à évaluer son intérêt à l'aide des noms des acteurs, des interprètes ou du réalisateur. Pour ceux qui laissent la place à d'« heureuses rencontres », la tendance est à la multiplication de ces occasions de satisfaction imprévue, donnant lieu à une relation plus satisfaisante avec la télévision. Pour eux, l'idée qu'« il n'y a rien à la télé » devient très épisodique. Une variante de cette première manière de faire se traduit par une phase de hasard débouchant sur un suivi systématique du programme. Dans le « hasard et le suivi », l'imprévu de la situation donne lieu à aucune hésitation dans le choix. Ce dernier est emporté aux premières images évoquant le plus souvent un souvenir. L'exemple marquant est celui de vieux films que ces usagers ont pu voir et revoir et pour lesquels ils ont toujours du plaisir à les suivre. Il peut s'agir également d'un thème qui fait écho instantanément.

« L'aléa et le suivi » équivaut, quant à elle, à une situation où l'imprévu joue moins au niveau du repérage du programme et de son choix qu'à celui de la disponibilité du téléspectateur. La dimension du suivi signifie que si la personne est disponible à ce moment là, le choix est fait. Elle regardera ce programme. Mais, la gestion du temps des personnes rencontrées est marquée par cette temporalité de l'occupation, cette « frénésie d'occupations » dans laquelle l'imprévu et les aléas tiennent une place toute aussi importante que les habitudes. L'emploi du temps cadré par une série de rendez-vous fixés plusieurs semaines à l'avance intègre nombres d'adaptations intervenant durant la semaine. Un cas extrême, mais révélateur, concerne une personne qui n'arrive plus à organiser des rencontres le week-end avec ses amis eux-mêmes retraités. Les aléas de la vie quotidienne ont des conséquences directes sur le suivi des programmes, non prioritaires. Ils se traduisent généralement par la suppression pure et simple du suivi, à moins que l'enregistrement ne permette de rares fois un suivi différé. Plus souvent, il existe une émission de remplacement à celle visée. C'est un des intérêts exprimés maintes fois de la programmation en boucle des chaînes d'information.

[9] « Les informations sur le programme en cours » est un des services dits « interactifs » associés à la diffusion en numérique d'un programme par câble ou satellite.

Ces manières de faire sont intéressantes en termes de temporalités induites. En effet, elles correspondent à des usagers qui laissent ouverts leurs temps d'usage de la télévision et vont pouvoir consacrer un peu plus de temps que d'habitude à cette activité. Ce temps supplémentaire est vécu à chaque fois comme une satisfaction. Ce n'est pas un temps utilisé par défaut, faute de mieux. Au contraire, c'est une véritable temporalité de l'occupation. Le plus souvent si aucune rencontre ne se réalise ou si aucun programme ne donne lieu à un suivi, le téléviseur sera éteint.

Une relation plus proche à la radio en raison de « temps intégrés »

Est-ce parce qu'elles ont des souvenirs plus anciens avec la radio ? Est-ce en raison de la part belle qu'elle laisse à la parole ? Plusieurs travaux ont montré que les usagers ont généralement une relation plus proche avec la radio qu'avec la télévision. Chez les personnes âgées, ce lien se traduit assez souvent par une fidélité au média et même à une station[10]. Depuis des années, c'est la même station – le plus souvent généraliste – qui sera écoutée. La question du choix de cette station ne se pose pas. Parfaitement intégrées dans leur emploi du temps, plusieurs émissions rythment le déroulement de la matinée voire de la journée. L'écoute est « agglomérée » aux activités quotidiennes c'est-à-dire qu'elle fait partie intégrante de leurs réalisations. Les temps sont « intégrés ». Cette figure de l'accompagnement peut prendre une nouvelle dimension pour les personnes vivant seules : la compagnie. Nous retrouvons alors une signification d'usage exprimée pour la télévision.

Aujourd'hui, et demain ?

Ces premiers résultats d'analyse prennent en compte un ensemble de cadres d'interprétations : le cadre temporel social spécifique de la retraite, un cadre de culpabilité, le cadre domestique et le cadre de l'histoire vécue. Partant de là, plusieurs pistes d'analyse ont été avancées. Les temporalités vécues sont marquées par une temporalité de l'occupation. La relation globale aux médias évolue en partie mais les représentations et les modes d'usage restent stables. Le dynamisme caractéristique de ces temporalités est en fait limité. Le choix des programmes est plus souvent marqué par l'imprévu qu'auparavant. Le lien est généralement plus fort avec la radio en raison de « temps intégrés ».

Cette première étape d'analyse ouvre un champ de questionnement. Une première réflexion de nature anthropologique pourrait porter sur le jeu entre les rapports aux temps et à la mort présent dans cette temporalité de l'occupation qu'ils vivent. Ensuite, il s'agirait de s'interroger sur la place de la programmation de leurs temps via la télévision dans ce rapport constitutif au temps marqué par

[10] Pour plus de détails concernant les pratiques radiophoniques de personnes âgées, voir Domenget, 2003.

l'occupation. Enfin, l'accent mis sur les évolutions passées ne doit pas occulter celles actuelles ou dans un horizon proche. Le renforcement de pratiques comme celles marquées par l'imprévu et le développement de nouvelles liées à l'appropriation des fonctionnalités offertes par des outils comme les magnétoscopes numériques[11] impliquent de réfléchir sur les évolutions émergentes des relations aux médias et des temporalités en jeu.

Bibliographie

BERTRAND, Gisèle, DERÈZE. Gérard et MERCIER. Pierre-Alain, « De quelques temporalités de la réception télévisuelle », in *Recherches en Communication*, Louvain-la-Neuve, n° 3, 1995, p. 137-171.

BOULLIER, Dominique, 1988, *Les styles de relation à la télévision*, Issy-les-moulineaux, Réseaux, n° 32 [repris dans le hors série, *Sociologie de la télévision : France*, 1991, pp. 119 – 142, article disponible à : http://www.enssib.fr/autres-sites/reseaux-cnet/].

CARADEC, Vincent, 2003, « Vieillesse et télévision. Diversité des modes de vie, diversité des usages », in Olivier Donnat (dir.) *Regards croisés sur les pratiques culturelles*, Paris, La Documentation française, 348p.

-- 2000, *La diversité des usages des technologies : étude auprès de couples à la retraite et de personnes veuves*, Paris, rapport de recherche DREES-MIRE-CNAV, 293p.

DERÈZE, Gérard, 1994, *Une ethnosociologie des objets domestico-médiatiques. Médias, quotidien et 3ème âge*, Louvain-la-Neuve, CIACO, 296p.

DOMENGET, Jean-Claude, 2003, « Au quotidien et au fil de l'âge, pratiques radiophoniques de retraités », in Jean-Jacques Cheval (dir.), *Audiences, publics et pratiques radiophoniques*, Pessac, MSHA, 196p.

-- 2002, « Les temporalités médiatiques au quotidien. Une entrée par les usages », *Journées Doctorants GDR TIC&Société*, Sceaux, 3-4 octobre 2002, papier disponible à : http://www.jm.upsud.fr/~adis/rubriques/p/jdoctic/domenget.pdf

DONNAT, Olivier (dir.), Les pratiques culturelles des Français. Enquête 1997, Insee, Paris, La Documentation française, 359p.

ELIAS, Norbert, 1996, *Du temps*, Paris, Fayard, 1997, 223p. [1984 version allemande, 1992 version anglaise].

JOST, François, 2000, « Temporalité et genre », in Vitalis et alii (dir), *Médias, temporalités et démocratie*, Rennes, Apogée, pp. 151 – 163.

[11] Les nouvelles fonctionnalités offertes par un magnétoscope numérique comme le Pilotime consistent à faciliter l'enregistrement et à proposer une « maîtrise » du direct de la diffusion grâce à la présence d'un disque dur, auxquelles il faut rajouter la possibilité de garder un œil sur le flux tout en consultant les services dits « interactifs ».

-- , 1999, *Introduction à l'analyse de la télévision*, Paris, Ellipses, 176p.

KAUFMANN, Jean-Claude, 1996, *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan, 127p.

LALIVE D'EPINAY, Christian, 1996, *Entre retraite et vieillesse*, Lausanne, Editions Réalités sociales, Coll. Âge et Société, 240p.

LITS, Marc (coordonné par), 1995, « Le temps médiatique », *Recherches en communication*, Louvain, Université catholique de Louvain, n° 3, 255p.

SOUCHON, Michel, 1992, « « Le vieux canon de 75 ». L'apport des méthodes quantitatives à la connaissance du public de la télévision », in « A la recherche du public », Paris, Hermès, n° 11-12, pp. 233 – 245.

VITALIS, André, TÉTU, Jean-françois, PALMER, Michaël et CASTAGNA, Bernard (dir.), 2000, *Médias, temporalités et démocratie*, Rennes, Apogée, 269p.

WALLEMACQ. Anne, *L'ennui et l'agitation. Figures du temps*, Bruxelles, De Boeck, 1991, 106p.